

Espinosa, G. (2003). *L'affectivité à l'école*. Paris : Presses universitaires de France

Hélène Larouche

Volume 33, numéro 1, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016198ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016198ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larouche, H. (2007). Compte rendu de [Espinosa, G. (2003). *L'affectivité à l'école*. Paris : Presses universitaires de France]. *Revue des sciences de l'éducation*, 33(1), 254–255. <https://doi.org/10.7202/016198ar>

professeurs), qui pourraient utiliser l'environnement pour suivre les cheminements d'élèves engagés dans un processus de modélisation. Il serait aussi intéressant d'explorer, par des expérimentations contrôlées avec de grands échantillons, certains mérites particuliers associés à cette nouvelle façon de concevoir l'utilisation de l'ordinateur dont certains, comme l'accélération temporelle, l'enrichissement du raisonnement et l'équilibre entre l'induction et la déduction, ont été identifiés dans cette recherche.

MARTIN RIOPEL

Université du Québec à Montréal

**Espinosa, G. (2003). *L'affectivité à l'école*. Paris: Presses universitaires de France**

Ce volume présente la recherche doctorale de Gaëlle Espinosa sur la relation maître-élève dans sa dimension affective en lien avec la réussite éducative. La première partie, qui comprend trois chapitres, est consacrée à une revue des écrits sur la relation pédagogique afin de mieux comprendre son fonctionnement. En se plaçant du point de vue de l'élève, l'auteure décrit son triple rapport : à l'école, au savoir et à l'enseignant. Ce triple rapport permet à l'élève de donner du sens à sa réalité, à son métier d'élève, soit de se transformer et d'évoluer. Il semble que l'élève en difficulté scolaire accorde une plus grande importance à la relation affective avec l'enseignant, alors que l'élève qui réussit privilégie une relation plus professionnelle. Cette première partie amène la chercheuse à défendre l'hypothèse que l'élève détient un pouvoir dans son « chemin scolaire » qui se traduit par une certaine façon de penser : « L'élève se révèle donc, dans cette conception, l'« élément » décisionnel et déterminant dans son engagement dans un « chemin scolaire » de réussite ou dans un « chemin scolaire » de difficulté, voire d'échec » (p. 48). La deuxième partie vise à vérifier la pertinence et la validité d'une telle « pensée de l'élève » par une enquête sur le terrain. Trois chapitres présentent les résultats des 30 entretiens semi-directifs menés auprès d'élèves de CE2 (âgés de 7 à 8 ans) et de seconde (âgés de 14 à 17 ans), répartis selon leur réussite ou leurs difficultés scolaires. Les analyses basées sur le repérage des spécificités contrastées ont permis de confirmer les trois hypothèses générales : 1) l'affectivité joue un rôle non négligeable dans la relation maître-élève et dans le rapport à la « chose scolaire » ; 2) cette relation pèse sur le chemin scolaire qui vient affecter le rapport à la chose scolaire ; et 3) le chemin scolaire se traduit dans une pensée de l'élève.

D'un point de vue critique, le plus grand intérêt de l'ouvrage est de donner la parole aux élèves pour mieux comprendre leur attitude face à l'école. À titre d'exemple, les élèves en réussite expliquent leur sérénité face aux interrogations écrites par l'effort fourni, alors que ceux en difficulté expliquent leur perte de moyens par la panique, le manque de compréhension et de travail. Cependant, bien que les encadrés à la fin des trois premiers chapitres fournissent un rappel pertinent des principaux concepts retenus, le manque de cadre épistémologique

laisse le lecteur en appétit. La chercheuse apporterait une plus grande cohérence à son volume en dégageant sa propre conception d'une relation pédagogique qui inclue la dimension affective. À cet effet, la thèse de la « pensée de l'élève » à la fin du troisième chapitre apporte une contribution un peu plus originale à l'étude tout en offrant une certaine grille de lecture pour comprendre la deuxième partie de l'ouvrage. En effet, la deuxième partie demande un réel effort de concentration pour garder en tête l'objet de la recherche. Les synthèses présentées sous forme de tableaux représentent un moyen peu concluant pour aider le lecteur à garder le fil. La force de l'ouvrage, dans sa pertinence à donner la parole, devient ici le principal défaut dans le choix d'une présentation dense d'extraits d'entrevues pour valider les hypothèses de l'auteure. Une explication de la démarche d'analyse aurait sans doute apporté une contribution appréciable à la rigueur méthodologique de l'étude tout en structurant la présentation des résultats.

HÉLÈNE LAROUCHE

Université de Sherbrooke

Deudelin, C. et Nault, T. (2003). *Collaborer pour apprendre et faire apprendre: la place des outils technologiques*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec

Cet ouvrage est divisé en trois parties. La première réserve une place de choix aux rôles de l'enseignant. Les auteurs y présentent différents cadres de référence ainsi que des notions d'ingénierie pédagogique favorisant la collaboration à l'aide des technologies de l'information et de la communication (TIC). Le dernier chapitre de cette première partie est toutefois plus axé sur la biologie et la neurologie que sur l'apport des TIC en apprentissage collaboratif. L'auteur y présente la perspective des sciences cognitives et se limite à énumérer quelques applications informatiques qui peuvent être utilisées pour favoriser la collaboration. Le lien entre ce chapitre et le reste de l'ouvrage est difficilement observable. La deuxième partie de l'ouvrage touche les différentes formes d'interactions vécues lors de situations de collaboration informatisées ainsi que différents aspects propres à ces interactions. Enfin, la troisième partie présente l'appropriation et l'utilisation de dispositifs par les apprenants et les professionnels de l'enseignement.

La richesse de l'ouvrage repose en grande partie sur les synthèses présentées à la fin de chaque partie. Ce « regard sur les concepts » ne se limite pas à une synthèse des chapitres, mais permet aussi de présenter un tableau dans lequel sont inclus les éléments de définition des auteurs sur la collaboration, la coopération et les communautés d'apprentissage et de pratique. Ces synthèses permettent d'enrichir les connaissances du lecteur sur le plan conceptuel.

Il importe aussi de souligner la diversité des articles qui y sont présentés. Étant donné l'éventail d'auteurs qui ont participé à la rédaction de cet ouvrage, les textes touchent la collaboration à différents niveaux: au niveau universitaire (soutien des futurs maîtres) et au niveau scolaire (collaboration entre les enseignants et les élèves, les élèves et les experts ou encore les élèves et la communauté). Malheureusement,